

Vingtième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Is 56, 1. 6-7 ; Rm 11, 13-15. 29-32 ; Mt 15, 21-28

Frères et Sœurs,

Quel saisissant contraste nous offre la liturgie, cette année ! Hier, solennité de l'Assomption, elle nous faisait contempler Marie, Mère de Dieu, glorieuse, heureuse, jouissant de la plénitude du salut, corps et âme auprès de son Fils. Et aujourd'hui, tout autre spectacle : c'est encore une mère qu'elle fait paraître mais étonnamment rangée parmi les « petits chiens », malheureuse et, en plus, que Jésus semble vouloir ignorer. Quel criant écart de destin entre ces deux femmes pourtant contemporaines ! Faut-il parler de grandeur et de misère qui se succèdent de manière bien incompréhensible au gré de l'année liturgique ?

Seul un regard superficiel tient ce langage. Car, au-delà de leurs réelles différences, ces deux femmes ont bien entre elles un prodigieux point commun qui les rapproche, nous illumine et nous instruit : leur foi, la puissance de leur foi, et de l'humilité qui l'accompagne toujours. Voilà sans doute pourquoi la divine providence a voulu ce précieux rapprochement : pour souligner et nous apprendre que, quelle que soit notre condition sur terre ou notre origine, par la foi du cœur nous accédons toujours à Dieu et à ses bienfaits. Aujourd'hui, la Cananéenne en est la preuve vivante : contre toute attente, par la persévérance et l'humilité de sa foi, elle a obtenu gain de cause, annonce prophétique de l'ouverture aux païens de la mission de Jésus. C'est cette annonce qui nous a valu d'entendre en première lecture la prophétie d'Isaïe qui le disait déjà : « Les étrangers qui se sont attachés au Seigneur pour l'honorer, [...] je les comblerai de joie dans ma maison de prière [...] ma maison s'appellera « Maison de prière pour tous les peuples ».

Comment l'étrangère cananéenne s'est-elle montrée « attachée au Seigneur » ?

Pour répondre, il faut rappeler le contexte général de l'épisode. À ce moment de son ministère, Jésus, comme tous les prophètes avant lui, connaît l'amertume de l'échec auprès de ceux auxquels il est envoyé. Peut-être est-ce pour méditer sur cela qu'il s'est retiré, un court instant, en territoire païen, en terrain neutre, pour faire le point sur ce refus ? Dans la deuxième lecture, saint Paul nous a fait part de sa propre

réflexion sur une situation qui durait encore de son temps et dure toujours aujourd'hui. Or, pour Jésus, surprise : une femme étrangère le salue, elle, et par trois fois, autrement dit avec une forte insistance, de l'honorable titre de « Seigneur » !

« Prends pitié de moi, Seigneur, fils de David ! » « Seigneur, viens à mon secours ! » « Oui, Seigneur ; mais justement, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. »

Dans un tel contexte, impossible que Jésus n'ait pas été fortement touché par cette reconnaissance explicite de sa messianité, que lui refuse la majorité des siens. Ajoutant le titre de « fils de David », la femme annonce haut et fort qu'elle le tient bien, elle, pour le Messie et, dans sa réponse pleine d'humilité et d'habileté, confesse la priorité mais non l'exclusivité du peuple élu à recevoir les biens divins. Alors, le retournement se produit : en face d'une telle disposition de cœur, Jésus est saisi d'admiration et vaincu. Relevons les fortes paroles que lui arrache alors cette admiration : « Femme, grande est ta foi, que tout se passe pour toi comme tu le veux ! » Tout comme tu veux. Ce ne sont pas des miettes qu'il lui accorde parcimonieusement, c'est beaucoup mieux, un gros pain bien consistant, bien rassasiant qui comble au-delà de toute attente : « Tout comme tu veux ! ». La foi renverse les barrières, même si elles semblent des montagnes.

Retenons la leçon. Aujourd'hui comme hier, Jésus nous demande une foi totale et se réjouit de la voir fleurir en nous. Aujourd'hui comme hier, elle connaît pourtant contestation, mépris ou rejet dans une société de plus en plus païenne et fermée au mystère de Dieu. Marie, la Cananéenne nous prouvent qu'il ne faut ni capituler ni démissionner, qu'il faut « mener le bon combat de la foi », comme le recommande saint Paul à Timothée (1 Tm 6, 12). Nous devons absolument affermir et approfondir notre foi, croire sans cesse contre le monde, persévérer dans le combat qu'elle réclame. Et en premier, il faut la demander à Dieu car c'est lui qui en est la source. Aimons à redire la prière de ce bon père d'un autre enfant malade : « Je crois ! dit-il à Jésus, Viens au secours de mon manque de foi » (Mc 9, 24).

Que Marie, montée auprès du Christ ressuscité, nous soutienne chaque jour dans ce combat de la foi, pour que nous puissions « partager leur vie dans le ciel » au terme de notre parcours terrestre, comme nous le fait demander la prière que nous dirons après avoir communiqué au véritable pain des enfants de Dieu.